

Fonni (Sardaigne) et la déclinaison barbaricine

Autor(en): **Wolf, H.J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **52 (1988)**

Heft 205-206

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FONNI (SARDAIGNE) ET LA DÉCLINAISON BARBARICINE

Alors que la déclinaison nominale n'a laissé que peu de traces dans les langues romanes — on citera surtout le roumain —, la déclinaison pronominale a conservé de beaux restes partout. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les tables respectives dans les grammaires des langues romanes de W. Meyer-Lübke⁽¹⁾ ou de H. Lausberg⁽²⁾. Les pronoms possessifs et surtout les pronoms personnels sont représentés, de surcroît, par deux séries dans les langues romanes : les formes toniques et les formes non-toniques (ou atones). Ici, il ne sera question que des formes toniques des pronoms personnels.

Etant donné qu'on doit constater un syncrétisme du génitif et datif — comme pour les noms en roumain —, on peut s'attendre à la survie de trois cas au plus dans les langues romanes : nominatif, génitif/datif, accusatif. A ces trois cas, on peut ajouter le type *mecum* pour la première et la deuxième personne du singulier et du pluriel, type dont les continueurs sont attestés dans les langues ibéro-romanes (esp., pg.) d'une part et en italien et en sarde de l'autre. Ceci est valable pour le singulier (lat. *mecum*, *tecum*), alors que le pluriel, employé de nos jours en portugais, est attesté pour l'ancienne langue en espagnol et italien (lat. **noscum* < *nobiscum*, *voscum* < *vobiscum*), en sarde seulement par *noscus*⁽³⁾. En tenant compte des différentes formes pour le masc. et fém. des troisièmes personnes, on pourrait s'attendre à un maximum de 28 formes différentes⁽⁴⁾. De celles-ci, le roumain a conservé 23, l'ancien provençal 22, l'italien et le sarde 20, l'afr. 19 (dont le fr. mod. a perdu

(1) *Grammatik der Romanischen Sprachen*, II Romanische Formenlehre, Leipzig 1894, 91 s. (§ 94).

(2) *Romanische Sprachwissenschaft*, III Formenlehre, Berlin/New York 1972, 108 s. (§ 709).

(3) Cf. Meyer-Lübke, *GRS* II (cité n. 1), 93 (§ 75) ; Lausberg, III (cité n. 2), 112 (§ 715 : « Typ *mēcum* ») ; M. L. Wagner, « Flessione nominale e verbale del sardo antico e moderno », *ID* 14 (1938), 93-170, et 15 (1939), 1-29, 115 s. (§ 23).

(4) Cf. Lausberg, *loc. cit.* (n. 1) et 114 (§ 717). Je ne tiens pas compte ici des pronoms réfléchis.

quelques-unes), le rhétoroman (sursilvain), l'esp. et le port. 18 et le catalan 14. Je ne tenterai pas ici une explication de cet état de fait, mais je veux attirer l'attention sur quelques phénomènes qui doivent passer pour inconnus jusqu'ici et qui sont susceptibles de nous révéler un type de déclinaison spécial.

Vu la date de la parution de sa *Grammaire des langues romanes*, il n'est pas étonnant que Meyer-Lübke n'ait mentionné que peu de formes sardes : *eo - mie - me, tue - tie - te, nois, (vois), isse - issu - issa, issoro - issos - issas*. De son côté, M. L. Wagner, à qui nous devons l'essentiel de nos connaissances du sarde, a relevé la plupart des formes qui nous intéressent ici (5). Il s'agit surtout de celles que M. Pittau a présentées de la façon suivante dans son étude sur le dialecte de Nuoro (6) :

I ^a <i>dègo, dèo</i>	'io'	<i>nois</i>	'noi'
<i>ammim(m)e</i> (acc. dat.)	'me, a me'		
<i>dae, de, in, pro, tra mene</i>	'da, di, in, per, tra me'		
<i>kin mécus</i>	'con me'		
II ^a <i>tue</i>	'tu'	<i>bois</i>	'voi'
<i>attibe</i> (acc. dat.)	'te, a te'		
<i>dae, de, in, pro, tra tène</i>	'da, di, in, per, tra te'		
<i>kin técus</i>	'con te'		
III ^a <i>issu, issa</i>	'lui, lei'	<i>issos, issas</i>	'loro'

Et de poursuivre : « Come si vede i pronomi complemento di I^a e di II^a pers. sing. hanno tre forme, ciascuna delle quali è usata a seconda delle preposizioni da cui è preceduta ». Voilà le critère indéniable d'une déclinaison, si rudimentaire soit-elle.

Le schéma donné par Pittau sert de base pour la description du système logoudorien donnée par M. T. Atzori (7) et par E. Blasco Ferrer (8). Par rapport à ce système, celui du campidanien se révèle être plus simple :

(d)eu *tui issu, issa nósu bósu issus, issas*

(5) *ID* 14, 113-118.

(6) *Grammatica del sardo nuorese, il più conservativo dei parlari neolatini*, Bologna 1980, 81.

(7) *Sardegna*, Pisa 1982 (= *Profilo dei dialetti italiani*), 26. Dans son énumération des pronoms peu claire, l'auteur a oublié de mentionner *kum mekus*.

(8) *Storia linguistica della Sardegna*, Tübingen 1984 (= *Beih. ZrP* 202), 257 (§ 66.1). L'auteur se limite ici à la description du singulier ; les formes nuoriennes ont été transposées en log. ; ici aussi, on regrette l'absence de *cum megus*.

a *mmimmi* *tui issu, issa nósu bósu issus, issas*
da, de etc. *mei* *tui issu, issa nósu vósu issus, issas*
kun/kum *mei* *tui issu, issa nósu bósu issus, issas* ⁽⁹⁾.

On voit que seule la première personne du singulier admet une forme particulière (après *a*) et une autre (*mei*) après les autres prépositions, toutes les autres ne changent jamais ⁽¹⁰⁾ la forme du pronom sujet. Mais il y a gros à parier qu'il existe des systèmes intermédiaires entre celui du nuorien (log.) et du campidanien. Selon Wagner ⁽¹¹⁾, on trouve surtout *a mmie* en logoudorien, et les dialectes de la Barbagia Ollolai en sont également témoins.

Par ces dialectes, j'entends ceux qui sont surtout caractérisés par l'évolution de la gutturale sourde en coup de glotte ($k > ?$), p. ex. ?*ane* 'chien', *pa?u* 'peu' ⁽¹²⁾. Il s'agit des parlers de Oliena (1), Orgosolo (2), Mamoiada (3), Lodine (4), Fonni (5), Ovodda (6), Olzai (7), Ollolai (8) et Gavoi (9), situés au sud et sud-ouest de Nuoro ⁽¹³⁾. Cinq de ces dialectes (4, 6-9) se rapprochent du système campidanien dans ce sens qu'on peut leur attribuer le schéma suivant :

ego (8, 9), *deo* (4, 6, 7) *tue* *issu, issa nois bois issus, issas*
 prép. *mene* *tue/dué* ⁽¹⁴⁾ *issu, issa nois bois issus, issas*

Il n'y a donc que la première personne du singulier qui connaît une autre forme que celle du pronom sujet, cependant elle n'est pas celle du camp. (*mei*), mais celle du nuor. (*mene*) ⁽¹⁵⁾. Pourtant, à la place de *a*

(9) D'après M. T. Atzori, *loc. cit.* (n. 7) et E. Blasco Ferrer, *loc. cit.* (n. 8).

(10) Je ne prends pas en considération le changement des occlusives en phonétique syntaxique, changement qui exige les formes *dui* et (*v*)*osu* après *da*, *de*, *po*, etc., mais qui n'est pas indiqué par Atzori. Cf. à ce propos M. L. Wagner, *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle/S. 1941 (= *Beih. ZrP* 93), 80 (§ 122), et dernièrement M. Contini, *Etude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, Alessandria 1987, I Texte, 475-478 (476 s. : IV-1.1.3) pour les occlusives sourdes ; pour les sonores, 478-480 (IV-1.2.).

(11) *ID* 14, 114.

(12) Cf. 'Knacklaut in Orgosolo', *ZrP* 101 (1985), 269-311.

(13) Pour leur situation exacte, cf. les cartes *It. St.* 6 (1983), 163 ; *ZrP* 101 (1985), 270 et 289 ; *RLiR* 50 (1986), 61 ; *Limbas* 1 (1986), 44.

(14) La forme non sonorisée est employée après consonne (*?un/?in*) et *a*, la forme sonorisée après les autres prépositions se terminant en voyelle.

(15) Quant à l'origine de *mene*, *tene*, je pencherai en faveur d'une formation latine vu la répartition de ces pronoms (it., dalm., roum.). J'ai déjà fait allusion aux raisons qui me font repousser les différentes explications fournies par Pieri, Subak, Meyer-Lübke et Wagner, cf. *RLiR* 50 (1986), 45 s.

mmene, *a ttue*, il est toujours possible de dire *a mmimmi*, *a ttivi*, bien que ces formes semblent être en recul par rapport à leurs concurrentes, surtout à Ovodda où *tibi* passe pour archaïque. A Ollolai enfin, on peut même entendre une troisième forme à côté de *tue/duè* et *tibi*, à savoir *tene/dene* après des prépositions autres que *a*, p. ex. *ʔun tene*, *po dene*, et à Sarule, premier village au nord de Gavoi, *kun mene* et *kun tene* sont en train de se substituer à *kun mekus* et *kun tekus*. Si les autres dialectes (1-3, 5) représentent plutôt le système de Nuoro, ce fait témoigne d'une bipartition des dialectes barbaricins qu'on peut constater fréquemment, sans qu'on puisse indiquer une isoglosse précise. Dans notre contexte, on doit retenir

- a) (sonorisation du *t* initial de *tue* et *tene* ⁽¹⁶⁾ après les prépositions se terminant en voyelle, sauf *a*) :
- pro tene* (1-3) 'pour toi' — *po dene* (5, 8)
po due (4, 6-9) ;
- b) *pro* (1-3) 'pour' — *po* (4-9) ;
- c) *ʔin* (1-4) 'avec' — *ʔun* (5-9).

Il a été dit que Oliena, Orgosolo et Mamoiada (1-3) continuent le système de Nuoro, mais il faut dire aussi qu'ils le compliquent d'une façon étrange, à savoir par le redoublement facultatif de la préposition *ʔin* à la troisième personne. Le schéma pour ces trois dialectes est donc le suivant :

<i>ego</i> (1, 3), <i>eo</i> (1, 2)	<i>tue</i>	<i>issu, issa nois bois issos, issas</i>
<i>a</i>	<i>mmimme</i>	<i>ttive issu, issa nois bois issos, issas</i>
<i>de, pro</i> etc.	<i>mene</i>	<i>tene issu, issa nois bois issos, issas</i>
<i>ʔin</i>	<i>meʔus</i>	<i>teʔus issu, issa nois bois issos, issas</i>
		<i>kinissu, -a</i> <i>kinissos, -as</i>

(16) Généralement, les consonnes initiales ne changent pas en phonétique syntaxique dans les dialectes barbaricins — contrairement à ce qui advient en log. et camp. — cf. Contini (cité n. 10), 476 (IV - 1.1.1.). Pourtant, dans ce travail si détaillé, Contini ne fait pas mention du phénomène décrit ici. Il faut dire que la sonorisation en question se produit uniquement pour les pronoms, en l'occurrence ceux de la deuxième personne du singulier, à savoir *tue* > *duè*, *tene* > *dene* et l'enclitique *ti* > *di*, p. ex. *pésati* (1-3) - *pésadi* (3-9) 'lève-toi', et aussi les possessifs : *tuo* > *duo* etc., p. ex. *sorre dúa* 'ta sœur' (4-9). Sans mentionner le cas de *a* (prép.) qui entraîne un renforcement de la consonne suivante, on doit donc considérer sans valeur l'affirmation péremptoire de Contini : « Notons cependant que le traitement des consonnes initiales sera toujours le même après n'importe quel mot se terminant par une voyelle . . . », 475 n. 4.

Quant à l'origine de cet étrange redoublement de la préposition, on est amené à une explication qui aurait fait la joie de Gilliéron : Même si l'on ne peut parler d'homophonie pour les prépositions *ʔin* et *in*, une confusion peut toujours se produire. Il faut dire que parfois le coup de glotte est faiblement articulé, ce qui a amené U. Pellis, lors de son enquête pour l'ALI, à ne pas le noter dans certains mots à Oliena (17). Si le risque d'une confusion n'existe pas pour les deux premières personnes du singulier (*in mene* - *ʔin meʔus* et *in tene* - *ʔin teʔus*), on doit le constater pour les autres personnes qui ne connaissent pas de flexion. Il semble donc plausible qu'on ait eu recours au redoublement de la préposition d'autant plus que ce procédé a l'avantage de restituer le *k* passé au coup de glotte. (Il faut noter ici que le *k* est la variante combinatoire du coup de glotte après nasale, p. ex. *ʔastéddu* 'Cagliari' - *in kastéddu* 'à C.') (18). Cependant, cette explication souffre du fait que pareille distinction ne s'est pas effectuée pour *nois* et *vois*. En plus, on retrouve le redoublement à des endroits où il ne semble pas nécessaire étant donné que le risque d'une confusion (entre *ʔun* et *in*) n'entre pas en jeu. En effet, on rencontre, à côté de *ʔunissu* etc., la forme *ʔunkunissu* etc. à Ovodda et Olzai, bien que la fréquence de ces formes redoublées soit de beaucoup inférieure à celles en *ʔinkin-* (19). Un transfert de celles-ci serait donc à l'origine de *ʔunkun-*. Mais là aussi, on se heurte à un obstacle : le dialecte intermédiaire entre ceux de Mamoiada ou Orgosolo et celui d'Ovodda.

Il s'agit du dialecte de Fonni. Pour les pronoms personnels sous examen ici, son dialecte suit le schéma esquissé pour Oliena-Orgosolo-Mamoiada — à une exception près, à savoir la troisième personne :

— singulier :

	<i>iθu, iθa</i>
<i>a, de, po, ʔin</i> etc.	<i>iθu, iθa</i>
<i>ʔin</i>	<i>kiniddu, kinidda</i>

— pluriel :

iθos, iθas

(17) U. Pellis, « Cinquanta inchieste linguistiche in Sardegna », *BALI* 1 (1934-XII), 49-76, 66.

(18) Cf. M. L. Wagner, *HLS*, 71 (§ 108) ; H. J. Wolf, « Knacklaut... » (cité n. 12), 280 ; M. Contini (cité n. 10), 127.

(19) Il s'agit d'appréciations personnelles. Grâce à l'aide financière de la DFG, j'ai pu effectuer des recherches en Barbagia pendant un mois au cours des années 1982, 1983, 1984 et 1987.

a, de, po, ?in etc. *iθos, iθas*
 ?*in* *kiniddos, kiniddas*

Les formes *iθu, iθa* etc. s'expliquent par l'évolution « normale » à Fonni de -ss- > -θ-⁽²⁰⁾, mais *iddu, idda, iddos, iddas* sont pour le moins surprenants d'autant plus qu'ils n'existent pas isolément, ni à Fonni ni ailleurs en Sardaigne. En effet, tout comme celles de l'article défini, les formes des pronoms personnels toniques de la troisième personne (singulier et pluriel) ne dérivent pas, en sarde, de *ille* etc., mais de *ipse*⁽²¹⁾. Dans l'ancienne langue cependant, la situation se présentait d'une façon moins uniforme. Dans ce contexte, Wagner a relevé : « Forme enclitique di ILLE dopo preposizioni che finiscono in vocale », et il cite *de'llu, supra'lla, pro'llos* (deux fois)⁽²²⁾ — ce dernier semble encore vivant sous la forme de *preddos* 'pour eux' à Dorgali et à Urzulei⁽²³⁾. Auparavant, Wagner avait constaté : « Ma con *cum* si usa sempre *ille, illu, illa* nel CSP »⁽²⁴⁾. On notera ici que ce *Condaghe di San Pietro di Silki* représente « un testo preziosissimo del più antico e più puro logudorese »⁽²⁵⁾, c'est-à-dire la langue la plus proche des dialectes barbaricins.

Il est vrai que *?iniθu* est plus usité que *?inkiniddu*, mais on peut s'étonner tout de même que Wagner n'ait pas connu cette dernière forme à Fonni vu qu'il y a séjourné à plusieurs reprises. Toujours est-il que Fonni a perpétué en quelque sorte la déclinaison des pronoms personnels toniques de l'ancien logoudorien telle que nous l'a transmise le CSPS. Mais en Sardaigne, il n'y a pas que Fonni qui ait gardé de beaux restes.

Bonn.

H. J. WOLF

(20) La géminée peut être primitive comme dans **essere, grossu, ossu* (> *ètere, grùθu, óθu*) ou secondaire, due à une assimilation : a) *x* > *ss* : *coxa, exire, lazare, texere* (> *?óθa, eθire, laθare, téθere*), b) *rs* > *ss* : *deorsu* (*deosu* > *josu*), *morsicare, persica* (*d3óθo, moθi?are, péθi?e*), c) *ps* > *ss* : (*ec*)*cu-(i)psu* (> *?uθu*). Le θ est considéré comme caractéristique pour Fonni, car on doit relever aussi le passage de *s* (simple) à θ. Les conditions pour que ce passage ait lieu ont été réunies par A. Mereu - M. Carta, *La poesia popolare in un metro campione della Barbagia Ollolai*, Quartu S. Elena 1982, 54 s. On ne peut donc pas dire avec M. Contini, *op. cit.*, 228, que θ « est employé fréquemment, en toute position, à la place de [s] ».

(21) Cf. la table dans Lausberg, *op. cit.* (n. 2), 114 (§ 717).

(22) *ID* 14, 116. L'exemple *terra in andronice, abe'lla de flumen* ne contient pas le pronom *illa*, mais l'adverbe de lieu *illāc*, cf. *RLiR* 50 (1986), 49-51.

(23) *ID* 14, 117.

(24) *ID* 14, 116.

(25) G. Bonazzi, *Il Condaghe di San Pietro di Silki*, Sassari/Cagliari 1900 (réimpr. Sassari 1979), LIII.